

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)**18. Val-Richer, Samedi 19 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

18. Val-Richer, Samedi 19 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3222, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°18 Val Richer samedi 19 Juin 1852

Je vous plains, si vous avez autant de pluie que moi. Je ne me promène qu'entre deux déluges. Je me promène pourtant, car je me porte bien. Mais vous vous

promenez-vous un peu en voiture ? J'espère que malgré vos mauvaises jambes, vous ne restez pas toujours enfermée. Le grand repos vous est nécessaire, mais le grand air aussi ; vous en avez l'habitude, et le goût. Dites-moi, je vous prie, ce que vous faites chaque jour à cet égard.

Pourquoi le Roi de Prusse refuse-t-il au général Lamoricière les eaux d'Aix la Chapelle ? Je trouve cela dur et d'une dureté inutile. Lamoricière ne conspirera et ne parlera pas plus à Aix la Chapelle qu'à Bruxelles. Je ne sais si les bannis sont incommodes ; ils sont, à coup sûr, bien inoffensifs.

Voilà Thiers qui débarque tout à coup à Gênes, et se rend en Suisse. Sa santé est altérée, comme celle de Madame la Duchesse d'Orléans. Cela me frappe assez. Puisque vous n'avez plus le Journal des Débats vous n'aurez pas lu un article assez intéressant sur Kossuth. Purement de l'histoire, mais de l'histoire dont Kossuth ne sera pas content. C'est à propos des Mémoires de Georgey.

Je voudrais savoir un peu réellement ces affaires de Hongrie. Je n'y vois pas clair. Je sais seulement que Kossuth est un révolutionnaire, et un charlatan, les deux espèces d'hommes qui me déplaisent le plus. C'est peut-être le mérite principal des Anglais de n'être point charlatans. Rien ne l'est moins à coup sûr, que le discours du Duc de Wellington sur la milice. Frappant mélange d'un esprit qui reste ferme et d'un vieux corps impuissant, et chancelant que l'esprit, par un dernier et pénible effort de volonté, fait encore servir à son image.

Le matin de je ne sais plus quelle bataille, M. de Turenne avait un accès de fièvre, et le frisson : on l'entendit qui marmottait entre ses dents : " Tu trembles, carcasse, si tu savais où je te mènerai tantôt ! " Je ne connais pas de parole qui prouve mieux l'immatérialité et l'immortalité de l'âme.

On dit, et ce sont les feuilles du Ministère qui le disent qu'il n'y aura pas de prolongation de la session du Corps législatif. Ils me paraissent, les uns et les autres pressés de se séparer. Je vois que M. et Mad. de Persigny sont rentrés dans le monde, ou plutôt que le monde est rentré chez eux. Le journal qui l'annonce dit que le même jour, M. de Maupas a donné un grand dîner. " Ainsi le faubourg St Germain était en fête. " Voilà M. de Persigny et M. de Maupas représentants du faubourg St Germain. Qu'on dise que le système représentatif est en décadence. Madame de Persigny voilà probablement un nouvel hôte de votre dimanche. Tout le monde la trouve jolie et agréable.

Qu'y a-t-il de vrai dans le travail et les espérances de rapprochement commercial entre l'Autriche et la Prusse ? Les journaux font bruit de la mission de M. Le Bismarck Schoenhausen à Vienne. Je voudrais bien qu'elle aboutît à l'accord. L'accord, l'accord, toute la politique est là. Adieu, en attendant votre lettre. Je ne viens pas à bout de comprendre pourquoi il y a plus loin de Schlangenbad à Paris que de Paris à Schlangenbad. 10 heures Pas de lettre aujourd'hui. C'est bien pis que d'arriver tard. Tant que vous ne vous porterez pas très bien, je ne pardonnerai pas l'inexactitude des courriers.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Samedi 19 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-06-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3873>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

n° 18

Val Richus - Samedi 19 Juin 1852

3222

Je vous plains si vous avez
 autant de pluie que moi. Je ne me promène
 qu'entre deux déluges. Je me promène pourtant,
 car je me porte bien. Mais vous, vous
 promenez-vous un peu en voiture? J'espère
 que, malgré vos mauvaises jambes, vous
 ne restez pas toujours enfermée. Le grand
 repos vous est nécessaire, mais le grand air
 aussi; vous en avez l'habitude et le goût.
 Dites-moi, je vous prie, ce que vous goûtez
 chaque jour à cet égard.

Pourquoi le Roi de Prusse refuse-t-il au
 général Lamoricière les eaux d'Aix la Chapelle?
 Je trouve cela dur, et d'une dureté inutile.
 Lamoricière ne conspirera et ne parlera
 pas plus à Aix la Chapelle qu'à Bruxelles.
 Je ne sais si les barons sont incommodes; ils
 sont, à coup sûr, bien inoffensifs.

Voilà Thiers qui débarque tout à coup
 à Genève et se rend en Suisse. Sa santé est
 altérée, comme celle de Madame la Duchesse
 d'Orléans. Cela me frappe assez.

Puisque vous n'avez plus le donnat de l'abbat
dans l'histoire par la son article sur l'intéressant
des Kossuth. Pouvant de l'histoire, mais
de l'histoire dans Kossuth ne deva pas
contenir. C'est à propos de l'histoire de Hongrie.
Je voudrais savoir un peu réellement ce
affaire de Hongrie. Je n'y avais pas écrit.
Je lui seulement que Kossuth est un révolutionnaire
et un charlatan, les deux espèces
d'hommes qui me déplaisent le plus. C'est
peut-être la seule mission de l'anglais
de notre point de vue. Rien ne l'est
moins, à coup sûr, que le discours du duc
de Wellington sur la milice. Frappant
mélange d'un esprit qui reste ferme et d'un
vieux corps impuissant et chancelant que
l'esprit, par un dernier et pénible effort
de volonté, fait encore servir à son usage.
Le matin de je ne sais plus quelle bataille,
M^r de Turin avait un vein de fièvre et
le frisson: on l'entendit qui marchait
entre ses dents: "Tu trembles, carcasse, si
tu n'avais vu je te mènerais à l'abbat!"
Je ne connais pas de parole qui prouve
mieux l'immortalité et l'immortalité

de l'âme.

On dit, et ce sont les gens de la mission qui
le disent, qu'il n'y aura pas de prolongation
de la session du Corps législatif. Si on
parlait, les uns et les autres, presser de se
séparer. Je vois que M^r de Maupas et M^r de Ferrigny
sont rentrés dans le monde, ou plutôt que le
monde est rentré chez eux. Le journal qui
l'annonce dit que, le même jour, M^r de
Maupas a donné un grand dîner - Voici le
faubourg St Germain et est en fête - Voilà
M^r de Ferrigny et M^r de Maupas - Représentant
du faubourg St Germain. Qu'on tise que le
système représentatif est en décadence.

Madame de Ferrigny voilà probablement
un nouvel-hôte de votre dimanche. Tout le
monde la trouve jolie et agréable.

Lui a-t-il de vrai l'air le travail et les
espérances de rapprochement commercial entre
l'Autriche et la Prusse? Les journaux font
beaucoup de la mission de M^r de Bismarck. Schœnhausen
à Vienne. Je voudrais bien qu'elle aboutisse à
l'accord. L'accord, l'accord, toute la politique
est là.

Adieu, en attendant votre lettre. Je ne

Viens pas à bout de comprendre pourquoi il y
a plus loin de Schlangenbad à Paris que de
Paris à Schlangenbad!
to huer.

Pas de lettre aujourd'hui. C'est bien pis que d'arriver
tard. Sans que nous ne nous portez pas très bien,
je ne pardonnerai pas l'insouciance de courriers.

3223
17.) Schlangenbad le 20 Juin 1852.
Dimanche
4 heures.

oh quel respectoir est bon,
qu'il l'aime! C'est tout un
est cherchant, intéressant,
mais qu'il s'en fatigue des
deux, des jambes! si ce n'est
plus, si n'est pas petit à
moi même.

si vous d'aujourd'hui! L'emp.
le roi de Wurtemberg est arrivé
un grand d'heur avec. il a
commencé 12 fois au moins la
conversati^{on} avec moi, 12 fois
interrompé par des pri^{er}es
et après le d^{ieu}, qui était en
faute, et avec la procession
des respectoirs. et l'a
pétulant et moi aussi